

Si le vent tombe

De Nora Martirosyan
avec Grégoire Colin, Hayk Bakhryan, Arman Navasardyan
Arménie - 2021 - 1h40

Judi 23 septembre 21h00
Dimanche 26 septembre 11h00
Lundi 27 septembre 19h00

Court-métrage : Je te tiens, tu me tiens

De Eric Guirado
Fiction - 12'37

Le premier de nous deux qui rira... Réjouissante confrontation de couples ! Deux couples de parents d'élèves ont décidé de faire connaissance · leurs enfants partagent la même école, mais eux pas du tout la même façon de vivre... Une certaine folie s'installe vite... Les gens à l'apparence la plus cool ne le sont pas forcément, qu'on se le dise !

Tintin au pays des (ex)soviets

Bastien Gens – Critikat - 25/05/2021

Sélectionné à l'ACID 2020, *Si le vent tombe* est le premier long-métrage de Nora Martirosyan, dont l'écriture a débuté il y a dix ans, tandis que le tournage s'est achevé quelques mois avant le début de la guerre du Haut-Karabakh (en septembre 2020). L'information est essentielle car il est difficile de découvrir le film sans en mesurer l'étonnant décalage avec la situation actuelle. Loin de discréditer son travail, la réalité le date cependant · la ligne de cessez-le-feu avec l'Azerbaïdjan, épée de Damoclès qui pèse sur les personnages du film, a fini par céder, avant que des batailles d'une grande sauvagerie ne fassent des milliers de morts. La petite république du Haut-Karabakh[1], dont la quête de reconnaissance constitue l'enjeu principal de la fiction, se trouve maintenant réduite comme peau de chagrin, soufflée par une guerre impliquant des puissances plus importantes, l'Arménie et la Turquie, par l'entremise de ses alliés azéris [...]

Le film dessine la cartographie mentale d'un État qui n'existe que dans les rêves et les espoirs de ses habitants. Se dévoile, comme dans une aventure de Tintin, un tableau métaphorique de ce minuscule pays inconnu, confrontant Alain à une galerie de personnages-totems (la journaliste qui semble la seule à informer le peuple, le chauffeur de taxi qui sert de guide à Alain, l'ermite qui connaît le territoire mieux que quiconque) amenant le français, par leur bienveillance, à s'attacher peu à peu à leur cause perdue. L'aéroport constitue le cœur symbolique de ce territoire en suspens. Dressés la comme un mirage de modernité au milieu de plaines arides, des employés y mènent une activité factice, comme si un avion allait atterrir dans l'heure. Une illusion · la ligne de cessez-le-feu qui borde la piste entrave toute perspective d'ouverture. En privilégiant une approche poétique, jouant avec l'idée du rêve (Alain découvre au début les paysages du Haut-Karabakh à moitié endormi dans le taxi), la cinéaste éloigne le spectateur de toutes réalités documentaires pour mieux le laisser s'émouvoir de l'image éphémère d'un pays fantasmé. « *Mais qu'espèrent-ils ?* » se demande souvent Alain. Cette idée que l'espoir et la fiction valent mieux que la

froide réalité s'incarne dans la trajectoire du français, qui renonce à sa rigueur première (il s'affirme d'abord comme un expert incorruptible) pour se laisser aller à croire à l'impossible. C'est malheureusement en soulignant un peu trop ce virage narratif final – Alain fait le choix absurde d'aller voir par lui-même la menace que représente la frontière, pour tester ses limites – que la cinéaste trahit son atmosphère épurée et mystérieuse, garante d'une juste distance, pour surinvestir la quête intérieure de son personnage, qui ne présente que peu d'intérêt. Le dernier plan du film, cela dit, sauve la belle intention première en épousant le rêve du jeune porteur d'eau dans une image illusoire et magnifique, ponctuant de la plus émouvante des manières un film peuplé de fantômes.

Plus qu'un récit d'immersion tragique dans une république auto-proclamée en Europe de l'Est, *Si le vent tombe* est un immense hommage à ces peuples du Caucase totalement ignorés du monde et qui attendent encore de vivre. Un témoignage sensible et profond.

avoir-alire.com - 27/05/2021

[...] La réalisatrice met en scène le si rare Grégoire Colin. L'égérie de Claire Denis revient sur les écrans dans de nombreux films pour notre plus grand bonheur en cette année de réouverture des cinémas. L'homme a mûri. Il parle peu. Les yeux noirs percent l'horizon et le spectateur ressent avec force que ce film n'a pas été un tournage de plus dans la carrière du comédien. On comprend que ce récit, ces traversées en voiture du pays, constituent une sorte de cri contre le silence assourdissant qui entoure le destin du Karabagh. L'homme trahit dans ses postures, dans les mouvements quasi imperceptibles du visage, l'expérience avec une nation qui attend sûrement, à la sortie du film, une reconnaissance du désastre humanitaire qu'elle subit. La dignité avec laquelle la réalisatrice met en scène son personnage principal est remarquable. On ne sait rien de cet homme, sinon qu'il achète un soir un vêtement pour un enfant. Le sien ? Un bébé de sa famille ? Le mystère reste entier. Car l'enjeu n'est pas celui du destin personnel de cet homme. L'enjeu demeure celui d'un pays qui n'existe pas, dont le peuple est condamné à la misère et l'oubli.

Voilà donc un témoignage social et historique qui hantera longtemps l'imaginaire des spectateurs. *Si le vent tombe* est un film d'utilité publique qui vaut bien mieux qu'un discours ou un reportage télévisuel. L'émotion emplie de pudeur est une opportunité magnifique pour s'intéresser au Karabagh et son peuple oublié.

Prochaines séances :

Minari (Jeudi 30/09 à 18h30 – V.O.S.T – 1h56)